

ANDRÉE CHEDID
Dix poèmes

Face à l'enjeu

J'ai défait la solitude.
Il n'y a pas de chevet où je ne puisse m'asseoir,
Reconnaître en chacun le gisant superbe
Qui outrepassa les tombes et confond nos mémoires.

Les ténèbres de l'autre sont nos propres ténèbres,
C'est notre œil qui rompt la durée.

Nous créons des sentences,
Nous nous livrons aux pièges,
Quand l'épreuve est *d'entendre* :
Car tout nous est dicté.

Hors des pièges

Le temps s'est rompu
Mais les chaînes persistent.

Un oiseau se déchire
Une étoile abdiquera ;
Le vainqueur lasse son ombre
Et les chevreuils gémissent.

En habits d'océan le poète veillera.

Plus loin

Le bonheur nous inquiète,
L'oiseau se lasse de planer.

Plus loin, quel éveil espérons-nous,
Quelle passion sans débris,
Quelle soif étanchée?

Un miroir neuf pour l'âme,
Notre visage grandi,
L'embrassement des espaces
Dont nous naissons épris?

Une fenêtre où se pencher

Je ne crois plus aux naufrages.
Il y a un masque bleu au fond de tous les puits;
Les porteuses de pain se succèdent,
Les vies se souviennent d'autres vies.

Il restera toujours une fenêtre où se pencher,
Des promesses à tenir,
Un arbre où prendre appui.

Quelque part existe le visage de notre terre.
Qui nous dira son nom?

Conflit majeur

Quand l'univers en moi s'étire
Ô mon corps que me veux-tu?
Je n'en finis pas de venir au monde
En quel âge me retiens-tu?

Libre quand l'esprit se plombe
Paré quand l'âme est dévêtue
Toi qu'agrafe la mort besogneuse
Quelle part de nous emporteras-tu?

Ce nous en nous

Plus usé que les lunes
Plus tenace que rose en terre
Plus hostile qu'un récif
Plus avenant qu'un verger
Plus fauve que l'offense
Plus friable que cœur d'automne
Plus extrême qu'océan
Plus loin Plus près:

CELA.

Avant

C'est avant ta naissance que se hasarde ta vie
C'est avant ton regard que résident tes images

C'est avant ta parole que repose ta voix
C'est avant ton pas que progresse ta route

C'est bien avant ta mort
que se fomenta ta fin.

Prendre corps

Nous voici :
Médiateurs entre une énigme et l'autre,
Tandis que s'efforcent de naître
nos lendemains.

Nous voici :
Greniers d'images,
Galériens en pays touffus.
Trop de possibles nous traquent.

Parviendrons-nous
à rencontrer signe d'âme,
à la pointe des mots?

À leur lueur,
À leur fureur,
À leur désenchantement,
Nous sera-t-il donné
de prendre corps en nos vies?

Couleur du monde

Dans la pelote du cœur,
On ficha
L'espérance,

Même quand les griffes s'aiguisent,
Même si l'orfraie foudroie — semblables
aux mères en leur plus vaste amour —
Nous renaissions, chaque fois,
à la couleur du monde

Bien que s'abrège notre parcelle,
Et que s'écornent nos horizons.

Quand l'homme échappe

Herbes des mots tranquilles,
Au jour où l'on sait nommer.

Aveuglante la rencontre,
Ingénu l'accord,
Au jour où l'écho se lève,
Au jour où l'âme se connaît.

Accents en pente douce,
Mots en astres qui délivrent,
Au jour d'entre les jours
Où l'homme échappe
À ce qui le dit.

Andrée Chedid

Textes pour un poème (1949-1970)
Flammarion, 1987